

La BNS applaudie pour sa hausse surprise des taux

POLITIQUE MONÉTAIRE

La fin des taux négatifs se rapproche: la Banque nationale a relevé son taux d'intérêt de 50 points de base. La bourse suisse a chuté après la décision, mais, à quelques exceptions près, les réactions sont élogieuses



Mathilde Farine

Publié jeudi 16 juin 2022 à 09:41

Modifié jeudi 16 juin 2022 à 17:12

Personne n'aurait misé sur un tel scénario. Quelques rares analystes estimaient que la Banque nationale suisse (BNS) pourrait relever son taux de 25 points de base, mais la plupart d'entre eux pensaient qu'elle attendrait septembre pour agir. Ce n'est pas le cas. L'institution a annoncé jeudi matin un resserrement de 50 points de base. Son taux directeur passe à -0,25.

«Ce resserrement des rênes monétaires doit empêcher l'inflation de s'étendre en Suisse à un plus large cercle de biens et services», a expliqué Thomas Jordan lors de la conférence de presse jeudi matin à Berne. Le président de la BNS a ajouté qu'il «n'est pas exclu que de nouveaux relèvements de taux soient nécessaires dans un avenir proche pour stabiliser à moyen terme l'inflation». C'est la première fois depuis janvier 2015, date à laquelle elle a retiré le taux plancher entre l'euro et le franc, qu'elle modifie son taux directeur. Après le violent tour de vis de la Fed mercredi soir – 75 points de base – et avant celui de la Banque d'Angleterre jeudi après-midi, la BNS a ainsi effectué sa première hausse des taux en quinze ans.

La BNS juge la pression inflationniste «accrue». Ses économistes ont d'ailleurs revu leurs prévisions à la hausse. Le renchérissement devrait atteindre 2,8% cette année (ils prévoyaient 2,1% en mars), puis 1,9% en 2023 (contre 0,9% prévu en mars) et 1,6% en 2024 (contre 0,9%). «Sans le relèvement de taux décidé aujourd'hui, la prévision d'inflation serait nettement plus élevée», ajoute le communiqué. En mai, l'indice des prix à la consommation affichait une progression de 2,9% en rythme annuel. C'est encore loin de la zone euro et des Etats-Unis, où cet indicateur dépasse les 8% et où les banques centrales ont été critiquées pour avoir trop attendu pour agir.

Dans son communiqué, la BNS se dit également prête à «être active au besoin sur le marché des changes». Le franc ne «s'inscrit plus à un niveau élevé», a ajouté Thomas Jordan. La monnaie suisse a néanmoins bondi. La bourse suisse a, elle, chuté de plus de 2%.



[L'euro a chuté face au franc suisse dans les minutes qui ont suivi l'annonce de la BNS.](#) © Google Finance

Risque d'emballement

Les raisons de l'inflation élevée? La BNS cite la guerre en Ukraine qui «joue un rôle central en faisant grimper les prix de nombreuses matières premières» et les «difficultés persistantes d'approvisionnement [qui] ont conduit à de nouvelles hausses de prix pour différents biens». Dans son discours, Thomas Jordan a précisé que l'institution a décidé «de relever les taux d'un demi-point, car des signes indiquent que l'inflation s'étend désormais à des biens et services non directement touchés par la guerre en Ukraine et par les conséquences de la pandémie». Le banquier central a

ajouté que «les hausses de prix sont répercutées plus rapidement et sont aussi plus facilement acceptées que ce n'était le cas jusqu'à récemment. Des effets de second tour risquent de perdurer si l'inflation est supérieure à 2% pendant une période prolongée.»

L'annonce a suscité la surprise et, généralement, les applaudissements. «La décision a du sens», estime Stefan Gerlach, chef économiste de la banque EFG à Zurich [dans un tweet](#). Alors que la prochaine réunion de la BNS a lieu le 22 septembre, la Fed et la BCE se réuniront deux fois entre-temps, ce qui signifie que leur taux directeur pourrait augmenter de 100 et 75 points de base. «Le contexte extérieur pourrait donc voir un changement radical» avant que la BNS n'agisse. En outre, l'inflation dépasse 2% et pourrait encore augmenter, ajoute l'expert.

Rare économiste à avoir anticipé une hausse aujourd'hui (mais plus modeste, de 0,25%), Karsten Junius juge la mesure «justifiée et nécessaire pour ramener l'inflation vers son objectif». Le chef économiste de J. Safra Sarasin s'attend à deux autres relèvements, en septembre et en décembre, dont l'ampleur dépendra de l'évolution du franc. «En n'attendant pas la BCE, la BNS renforce sa crédibilité dans la lutte contre l'inflation, soulignant son indépendance et son attention sur l'environnement économique», ajoute-t-il.

UBS s'attend aussi à des hausses de taux en septembre et en décembre, de 50 et 25 points de base respectivement. «Cela signifie que l'ère des taux négatifs prendra fin dans la seconde moitié de l'année», pointent les économistes. Ils précisent néanmoins qu'une fois en territoire positif, la BNS risque d'être plus prudente que la BCE.

Critiques des syndicats

Parmi les seules voix critiques, l'Union syndicale suisse (USS) a déploré «un tour de vis sans nécessité qui fait planer des risques sur la conjoncture». Avant d'ajouter: «Cela signifie que les emplois et les salaires

sont menacés, dans le tourisme par exemple, qui reprenait lentement des couleurs après deux exercices plombés par la pandémie.»

La BNS constate aussi le ralentissement «net» de la conjoncture mondiale, en raison de l'inflation et des incertitudes liées à la guerre en Ukraine. Elle a cependant gardé inchangée sa prévision de croissance pour la Suisse cette année, à 2,5%, mais là aussi les risques sont importants. Outre l'inflation et les problèmes d'approvisionnements, elle cite le danger d'une recrudescence des cas de covid.